

j'ai tenu à compléter ma démonstration par la première méthode. Si on éprouve par inoculation intra-veineuse les Chiens vaccinés, ils résistent, alors que les témoins meurent ou sont très malades. L'expérience suivante est particulièrement instructive à cet égard.

EXPÉRIENCE. — Un jeune Chien de chasse âgé de 5 à 6 mois, très vigoureux, et pesant 9 kilog. 200, a reçu sous la peau de la cuisse, du 15 au 31 janvier 1901, quatre inoculations du Microbe spécifique atténué. Le 21 février, j'inocule, par la veine de l'oreille, 5 c. c. 5 d'une culture virulente dont 3 c. c. ont tué un Chien de 4 kilog. 900 en 4 heures. Une heure après l'inoculation, on observe un peu de diarrhée; le lendemain, l'animal ne paraît pas malade. Le 1^{er} mars, le Chien se montre un peu triste; il reste couché dans sa niche. Le 4 mars, il a un peu de diarrhée sanguinolente. Le 8 mars, il est complètement guéri. Le 20 mars, son poids est de 10 kilog. 250; je lui inocule de nouveau dans la veine 6 c. c. de culture virulente: il a vomi sa soupe et a manifesté un peu de tremblement. Les jours suivants, il mange moins bien que d'habitude, et, le 24 mars, son poids est descendu à 9 kilog. 700. A partir du 2 avril, il est revenu à son état normal et son poids a augmenté. Le 5 mai, il pèse 10 kil. 200.

En résumé, les jeunes Chiens qui ont reçu, à plusieurs reprises, des inoculations de cultures atténuées, résistent aussi bien à la contagion naturelle qu'à l'infection expérimentale. Ainsi se trouve résolu le problème de la vaccination contre la maladie du jeune âge, et la méthode des inoculations préventives, introduite dans la pratique, pourra rendre aux éleveurs les plus grands services.

NOTE SUR L'AGAVE WEBERI,

PAR M. J. POISSON.

M. Léon Diguet, notre infatigable explorateur du Mexique, a recueilli, dans ses missions successives, de nombreux documents ou échantillons relatifs à diverses espèces plus ou moins connues du genre *Agave*. La plupart de ces plantes sont encore à l'étude et ne pourront être définitivement identifiées qu'après une observation plus prolongée. Une des plus intéressantes est l'*Agave Weberi* Cels, qui, quoique introduite et cultivée à Paris depuis de longues années, nous semble avoir droit à une mention spéciale, d'autant plus qu'elle n'a jamais été décrite et représente un type particulier dans ce genre si polymorphe. Elle a, en outre, le mérite d'être cultivée au Mexique dans le double but de la préparation du *pulqué* ou vin d'Agave et de l'extraction de sa fibre textile. Elle fait par conséquent partie du groupe si intéressant des *Agaves utiles*, c'est-à-dire susceptibles d'une exploitation industrielle.

M. Diguet ne l'a pas rencontrée à l'état sauvage, mais il en a trouvé

plusieurs plantations au Nord de San Luis Potosí, par exemple aux environs de la petite ville de Moctézuma. Il en a rapporté quelques exemplaires secs ou vivants au Jardin des plantes, où ils furent reconnus, par M. le docteur Weber, comme appartenant à une espèce que lui-même avait découverte au Mexique, il y a plus de trente ans, et dont il existe encore quelques rares sujets dans nos collections, sous le nom d'*Agave Weberi*.

Pendant l'expédition française au Mexique, vers 1866, M. le docteur Weber, alors médecin-major de l'armée, avait trouvé un grand exemplaire de cette espèce, planté dans le jardin d'un riche Mexicain, à Monterey. Celui-ci dit que la plante était originaire de la province de San Luis Potosí, et qu'elle avait une hampe florale ramifiée. Frappé de l'aspect particulier de cet *Agave*, remarquable à première vue par ses larges et grandes feuilles grisâtres à bords complètement inermes, le docteur Weber en rapporta en France une feuille adulte et un jeune rejeton. Le tout fut soumis, en 1867, à l'examen de M. Cels, horticulteur de grand mérite, spécialement versé dans la connaissance des *Agaves*. M. Cels déclara que la plante était absolument nouvelle, et lui donna le nom d'*Agave Weberi*. L'échantillon resta longtemps unique et chétif. Mais quelques années plus tard, par ses relations avec un Mexicain instruit, le docteur Weber réussit à en obtenir un nouvel exemplaire, qui fut déposé dans les serres du Palais du Luxembourg. Il y végète depuis quinze ou vingt ans, dans des conditions assez médiocres. Un de ses rares rejetons, planté en pleine terre depuis six ans, dans le jardin de M. R. Roland-Gosselin, à Nice, s'y est admirablement développé. Les exemplaires rapportés par M. Diguët sont plus petits.

Voici quels sont les caractères distinctifs de cette nouvelle espèce :

Agave Weberi, Cels, in hort. paris.

*A. Acaulis, foliis subcarnosis ovatis mitraeformibus supra basin paulo angustatis, medio latissimis, glaucescentibus griseo-pruinosis, longitudinaliter plicatis vel corrugatis, vix concavis vel applanatis, margine integerrimo in plantis junioribus subaculeato, spina terminali rigidissima conica canaliculata paulum decurren-
tente; inflorescentia paniculata.*

D'après la classification de Baker, cette espèce appartient au sous-genre *Euagave* (*Agaves paniculés*) et au septième groupe : *Integrifoliae*. C'est, en effet, l'intégrité de ses bords, c'est-à-dire l'absence à peu près complète de dents marginales, qui constitue son caractère le plus saillant et la fait facilement distinguer.

La plante paraît acquérir dans son pays des dimensions considérables, puisque sa végétation est assez puissante et son suc assez abondant pour servir à la production du *pulqué* ou vin d'*Agave*. D'après les mesures prises par M. Diguët, elle atteint 1 m. 40 de hauteur sur 1 m. 65 de diamètre. Sur nos plantes, les feuilles n'ont que 0 m. 60 à 0 m. 70 de longueur ; à

leur base, elles sont larges de 0 m. 10, et leur plus grande largeur, vers leur milieu, est de 0 m. 20. Ensuite elles se rétrécissent insensiblement jusqu'à leur pointe, qui est constituée par une épine dure, rigide, conique, longue de 0 m. 02, d'un brun noirâtre, canaliculée sur sa face antérieure, et plus ou moins décurrente sur une longueur d'environ 0 m. 04.

Elles sont ordinairement dépourvues de dents marginales; ce n'est que très exceptionnellement qu'on observe par-ci par-là, sur leur bord, une épine courte, triangulaire, à base charnue; les jeunes rejetons sont quelquefois plus épineux.

Elles sont d'un vert grisâtre et couvertes d'une couche pruineuse grise.

Leur consistance est assez souple, peu charnue; leur épaisseur est moindre que celle de l'*Ag. americana*, se rapprochant plutôt de celle de l'*Ag. mexicana*.

Elles sont légèrement concaves, quelquefois presque planes. Leur caractère particulier, qui ne se retrouve que dans certains *Fourcroya*, est d'être plissées longitudinalement, c'est-à-dire creusées de quelques plis plus ou moins profonds qui se dirigent vers la pointe terminale.

Nous n'avons aucun renseignement sur l'inflorescence, si ce n'est que celle-ci est paniculée.

En ce qui concerne l'exploitation et les plantations de l'*Ag. Weberi*, voici les renseignements fournis par M. Diguët :

Dans les cultures faites à Moctézuma, on a planté ces Agaves en longues lignes ou plates-bandes, à une distance de 5 mètres les unes des autres, afin de leur laisser la place nécessaire à leur développement. Il leur faut neuf à dix ans pour pousser leur hampe florale et produire l'*aguamiel*, avec lequel on fait le *pulqué*. Celui-ci est d'une qualité inférieure à celui du *Magney manso fino* (*Agave Salmiána*) et se consomme sur place.

Mais la fibre textile retirée des feuilles est fine et soyeuse et paraît avoir de la valeur.

L'altitude des hauts plateaux de Moctézuma étant de près de 2,000 mètres, la plante peut être considérée comme douée d'une grande rusticité, analogue à celle des Agaves du groupe *Lechuguilla*, qui produisent le crim de Tampico et qui habitent les mêmes régions.

NOTE SUR DES LILAS NOUVEAUX OBTENUS AU MUSÉUM PAR CROISEMENTS,
PAR M. BOIS.

Les Lilas obtenus appartiennent au groupe des *Emodi*, groupe caractérisé surtout par ce fait, que les thyrses, au lieu d'être géminés et insérés directement sur les rameaux de l'année précédente, sont solitaires à l'extrémité des pousses feuillées qui se sont développées dans l'année même.